

TINTIN GORIN

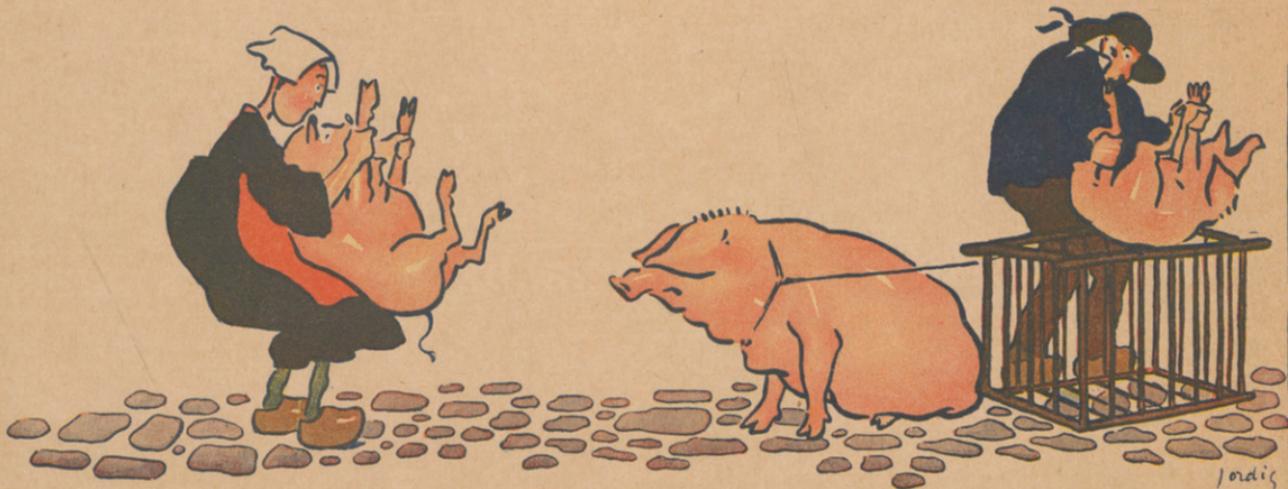


par
Jordis

LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
PARIS -- 6, Rue des Saints-Pères, 6

❧ Tintin Gorin ❧

Connaissez-vous Tintin Gorin ? Tintin Gorin est un petit cochon, un amour de petit cochon, gras, frais, rose, avec un nez en l'air, de petits yeux éveillés, de longues oreilles et un rien du tout de queue en tire-bouchon.



Il appartient au fermier, maître Yvon le Brec, qui, un beau jour, s'avise de mener ses cochons à la foire, pour les vendre.

On attelle l'âne Bourriquet à la carriole, on charge les cochons. Yvonne,



la fermière, les saisit brutalement par les pattes. Croyez-vous que ce soit agréable pour un cochon, habitué à gambader en liberté ? Non ! non ! non ! Tintin ne veut pas aller au marché. Il se débat, pousse des cris perçants.

« Nous n'en viendrons jamais à bout, dit la fermière. J'ai une idée. »

Elle attire un grand sac à pommes de terre dont elle tient le haut, le fermier pousse Tintin dedans, la tête la première. Ohé ! hisse ! on place

le sac sur la carriole. Bourriquet, qui a assisté d'un œil goguenard à cet embarquement mouvementé, se met en route.

Mais tout à coup — bonheur inespéré ! — voici qu'un cahot fait pencher la voiture et, sans que ni le fermier ni la fermière s'en aperçoivent, le sac est précipité sur la route.



Tintin veut prendre ses jambes à son cou. Mais, embarrassé dans ce maudit sac, il avance difficilement, à l'aveuglette, semant l'épouvante sur son chemin. Une brave femme qui s'en



allait, elle aussi, au marché, s'arrête, terrifiée, tandis que ses enfants se réfugient dans ses jupes.



Tintin finit par retrouver le chemin de la ferme.

Oies, dindons, poules, et ses petits frères cochons s'enfuient, épouvantés, à sa vue. Même sa mère ne le reconnaît pas.

« Maman ! c'est moi, Tintin. On voulait m'emmener au marché. Je me suis sauvé !

— Comme te voilà accoutré ! »

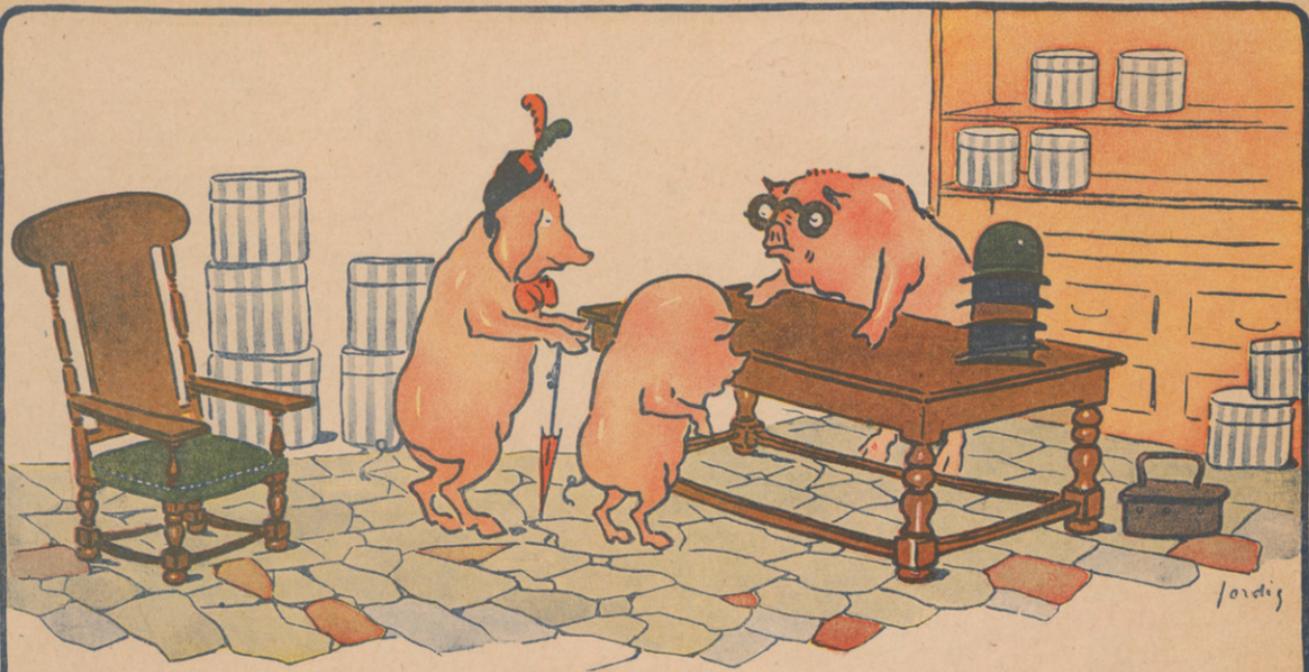
Elle lui enlève son habit de toile grise ; il est libre ; il respire.

« Maman ! ne restons pas ici ! Ce fermier est trop méchant ! Maman, il nous vendra ! Maman, il fera de nous des saucisses et des boudins.

— Tu as raison, mon gars. Partons pour la ville des cochons. Là, nous serons en sûreté. »

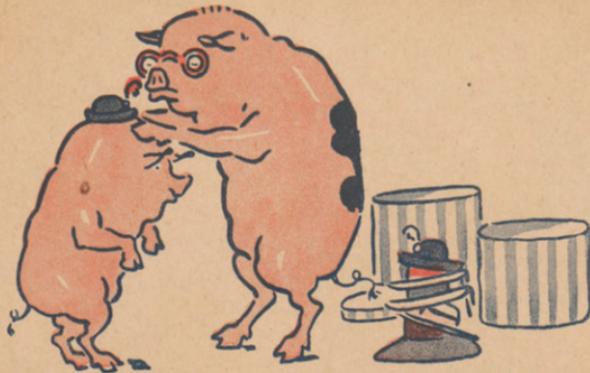
M^{me} Gorin prend





J. Ordig

son chapeau, son ombrelle, et les voilà partis. Soudain, elle s'arrête :
« Tu ne peux pas venir comme ça dans la ville des cochons. Tu aurais l'air d'un petit malheureux, d'un petit sans le sou. Il te faut un chapeau. »
On va chez le chapelier. C'est une belle boutique. Il y a une quantité de cartons sur les rayons et des chapeaux empilés sur les tables.



« Je voudrais un chapeau, monsieur, dit la maman, un joli chapeau pour mon fils; tout ce que vous avez de mieux, je ne regarderai pas au prix.

Bien, madame.

Voulez-vous un Jean-Bart, un melon, un haut de-forme, un tyrolien ?

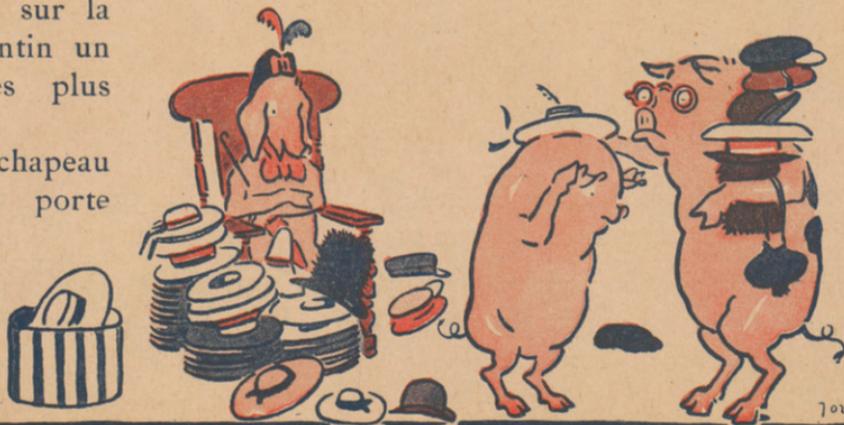
— Mon fils a le tour de la tête large.

— Oui... oui... je vois... Le 66 ira »

Le chapelier pose sur la tête de notre ami Tintin un chapeau tyrolien des plus élégants.

« Il faut que le chapeau entre bien, on les porte plutôt enfoncés. »

C'est qu'il n'entre pas du tout, le tyrolien. Il reste



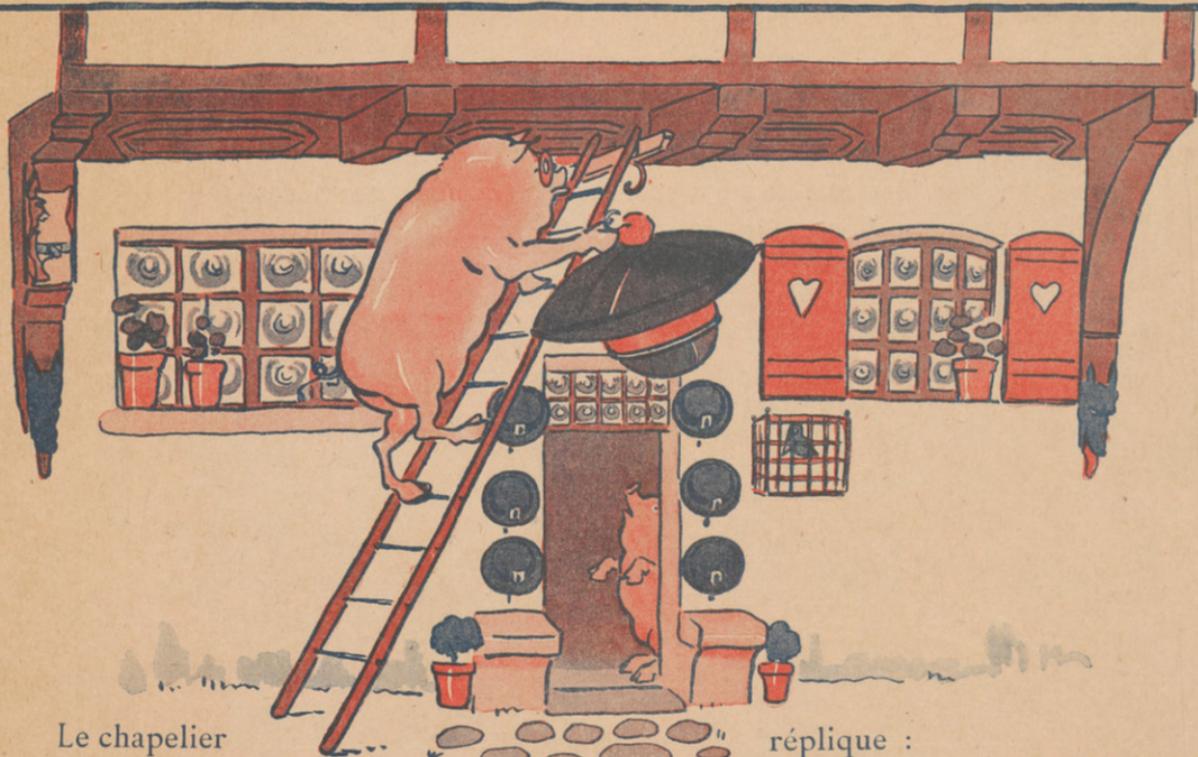
perché tout en haut de la grosse tête de Tintin, et Tintin est si comique, si comique, que malgré toute sa gravité, le digne marchand ne peut s'empêcher de rire.

Le chapelier ouvre toutes ses boîtes, fouille tous ses tiroirs, bouleverse son magasin, sans réussir à trouver



une coiffure convenable pour Tintin. Les choses commencent à se gâter. M^{me} Gorin est furieuse.

« C'est extraordinaire, enfin, monsieur, que vous ne trouviez pas un chapeau pour mon fils ! »



Le chapelier
« Pourtant,
y a du choix ! J'ai une
Dieu merci ! tous les principaux
votre fils n'est pas dans les mesures ordinaires.

réplique :
madame, vous voyez qu'il
belle clientèle. Je coiffe,
cochons du pays. Monsieur
trop grosse tête. »

Jouët

Tintin sanglote.

« Est-ce ma faute, à moi, si j'ai une grosse tête ! »

Comment faire ?

Soudain, le chapelier a une inspiration.

« Attendez, madame, une minute, une petite minute ! »

Il va prendre une échelle, la porte au dehors, et devant les regards stupéfaits de la mère et du fils, décroche un énorme chapeau qui servait d'enseigne.

« Voilà qui fera notre affaire. »

En effet, le chapeau-enseigne coiffe admirablement Tintin. Il se regarde de face — parfait. De profil — délicieux.

Notre cochon sort ravi du magasin, suivi de Madame sa mère qui le contemple avec fierté. Il se pavane, il se croit vraiment très chic. Pour se faire admirer, Tintin s'approche d'un âne tranquillement occupé à boire. Messire Ane croit qu'on en veut à sa boisson et, pour se débarrasser du petit importun, il lui décoche, à travers le groin, un maître coup de pied qui





lui fait voir trente-six chandelles.

« Maman ! maman ! grogne Tintin désespéré.

Le sang coule. Il se croit mort. M^{me} Gorin entre dans le premier magasin venu, demande une cuvette, de l'eau, et lave le museau de son fils.

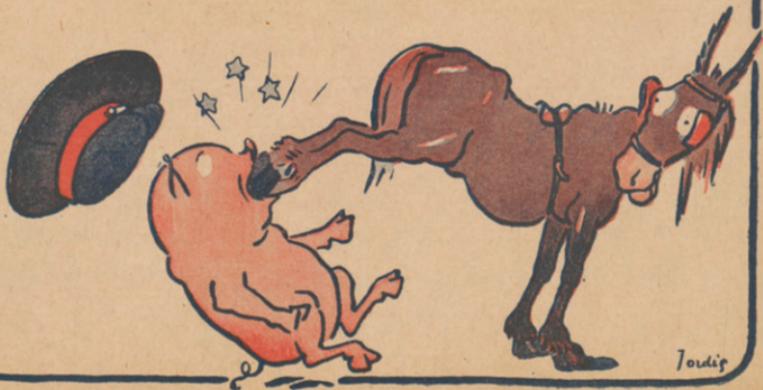
« Allons ! plus de peur que de mal. Seulement quelques dents

cassées. C'est triste ! Mais que voulez-vous ? Ce pouvait être pire. »

Tintin n'en mourra pas. M^{me} Gorin achète de la toile, coupe des bandes, et commence à bander la mâchoire de Tintin

Infortuné Tintin ! Il n'a plus si fière mine qu'en sortant de chez le chapelier. Il est lamentable, avec ce bandage qui cache son joli petit groin et ses oreilles roses.

A présent il faut aller chez le dentiste qui réparera les dents. Tintin s'effraye, crie :



Joulié

« Je ne veux pas ! »

Sa mère lui dit :

« Il est très gentil, ce dentiste ! »

Elle n'en sait rien, mais c'est pour lui donner du courage.



Sur la porte, il y a une plaque de marbre, avec ces mots en lettres d'or : « Chirurgien-dentiste de la faculté de Chicago. »

Le dentiste est un âne qui a des lunettes et l'air pédant. Son cabinet n'est pas réjouissant. Brrr ! cela donne la chair de poule. On y voit une machine avec une roue qu'on tourne, une énorme tenaille,

un marteau, et, sur la table, une grosse mâchoire destinée au client.
Tintin a bien envie de se sauver. Mais il n'ose pas. Le dentiste lui a dit avec autorité :

« Défaites-moi ces bandes, que j'examine la mâchoire. »



Les bandes enlevées, il ordonne, toujours du même ton qui n'admet pas de réplique :

« Asseyez-vous dans ce fauteuil et ouvrez la bouche bien grande. »

Il fronce les sourcils, toussotte, se promène de long en large et prononce :



« Bris de dents ; l'obturation est impossible ; il nous faut l'ablation totale.

— La... quoi ? demande timidement M^{me} Gorin.

— L'ablation, madame. A-bla-tion.

— Je ne comprends pas très bien ce mot-là, avoue maman Gorin.

— Tant pis, madame, tant pis. D'ailleurs, vous n'avez nullement besoin de comprendre », répond-il malhonnêtement,

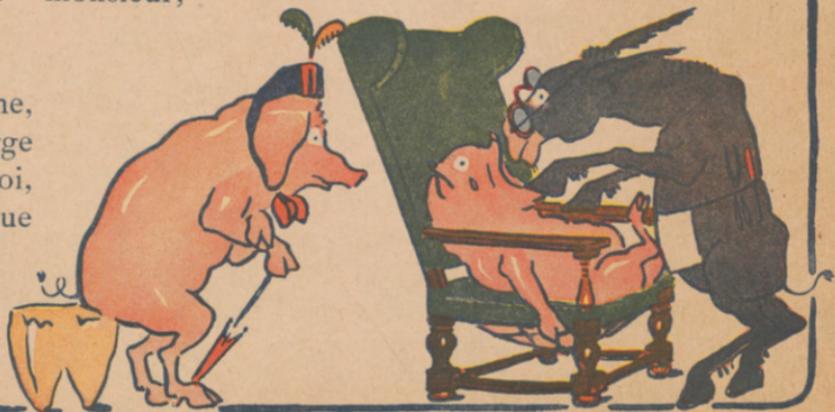
et, se tournant vers Tintin : « Ne bougez pas ! »

Il saisit sa grosse tenaille. M^{me} Gorin se précipite, affolée :

« Qu'allez-vous faire ? monsieur, qu'allez-vous faire ? »

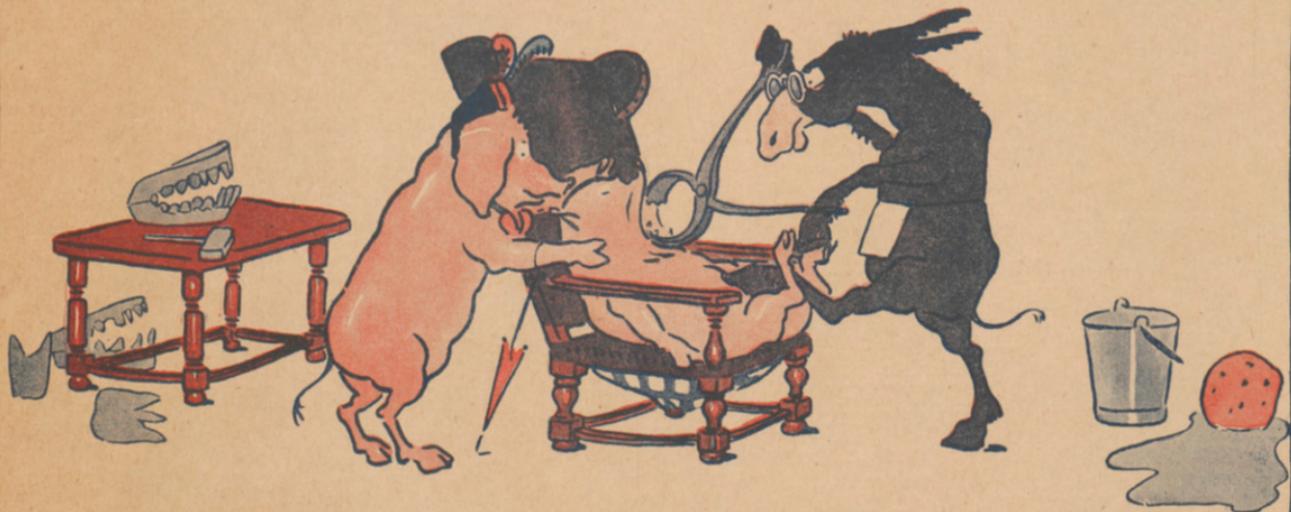
Le dentiste est furieux.

« Est-ce vous, madame, ou est-ce moi qui me charge de ce travail ? C'est moi, n'est-ce pas ? Et je pense que je sais un peu mon métier. Lauréat de la faculté de Chicago, j'ai eu des



médailles d'or et d'argent dans toutes les villes du monde, pour ma fameuse méthode : l'extraction des dents sans douleur et leur remplacement instantané. Vous allez voir ! »

M^{me} Gorin n'ose plus intervenir et assiste, terrifiée, à l'opération.



Le dentiste appuie son genou sur le fauteuil du patient, enfonce la *lorgnette* renaille dans la bouche de Tintin, donne un coup sec, et retire triomphalement la mâchoire.

Tintin se met à rugir de douleur. Il a cru qu'on lui arrachait la tête.

« Quoi ! s'écrie M^{me} Gorin, indignée, vous lui arrachez toute la mâchoire ! Il n'y avait que quelques dents cassées. »

Le dentiste réplique avec dignité :

« Quelques dents remplacées se verraient. Ce serait de l'ouvrage saboté. Je ne fais pas cet ouvrage-là, madame ! »

Il prend la mâchoire neuve posée sur la table, la place dans la bouche de Tintin, donne un grand coup de marteau. — Pan ! c'est fait !

« Ouvrez la bouche, fermez. »

Cela tient parfaitement.

M^{me} Gorin considère son fils avec stupéfaction. Elle ne le reconnaît plus. Avec ces longues dents en avant il ressemble à un sanglier.

Elle va éclater en reproches, quand le dentiste lui dit, d'un ton catégorique :

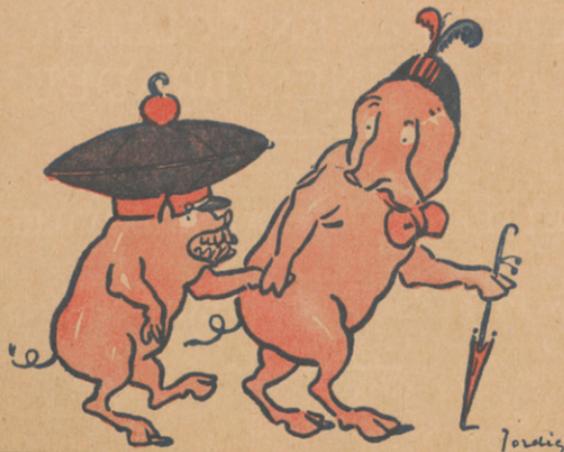
« J'ai mis une mâchoire d'âne, tout ce qu'il y a de mieux en mâchoire. En Amérique, on n'en vend pas d'autres. Cette année, les dents se portent longues ; c'est la mode.



— En Amérique... la mode. » M^{me} Gorin pénétrée d'admiration, n'ose plus rien dire et paye sans protester.

Tintin, qui s'est regardé dans la glace et se trouve ravissant, remet son beau chapeau. Et tout joyeux, sans nouvelle mésaventure cette fois, la mère et le fils se dirigent vers la ville des cochons.

FIN



LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES

6, RUE DES SAINTS-PÈRES — PARIS

COLLECTION DES JORDIC

ALBUMS IN-4° CAVALIER

ILLUSTRÉS EN COULEUR
CARTONNÉS BRADEL

LILETTE LEVEILLÉ A CRABOVILLE

LES PETITS BRAZIDEC A PARIS



